

I

La neige était tombée pendant la nuit ; à présent, la grande maison qui se dressait à l'extrémité de la vallée ressemblait à un navire vieux de cinq cents ans voguant sur un océan blanc. Autour de la propriété s'étendaient le parc, les terrasses et les jardins, puis la forêt. Derrière s'élevait une pente boisée couverte au sommet par la lande. Au sud et à l'est, la rivière décrivait un large méandre. À l'ouest, le lac de cinq hectares formait un miroir gris bordé de glace.

Bien qu'il fût encore tôt, Rutherford ne dormait pas. À toute heure, il régnait une certaine activité. Partout, dans ce paysage blanc, on travaillait dur à la bonne marche du domaine. Pouvoir et influence avaient bâti Rutherford ; pouvoir et influence suivaient dans son sillage. À l'instar des adjonctions de la fin de l'époque victorienne sur le manoir de style Tudor dont on avait posé la première pierre en 1530, Rutherford rayonnait depuis la maison elle-même, à travers les fermes des métayers, les villages, la grande courbe de la vallée en direction d'York, touchant et transformant tout sur son passage, dominant les vies, changeant les paysages.

Une lumière brillait au premier étage, au-dessus de la terrasse. On avait tiré les lourds rideaux de la plus vaste chambre de l'aile ouest. Il était à peine sept heures, mais Octavia Cavendish était déjà réveillée depuis un moment. Elle était as-

sisse, enveloppée dans la robe de chambre Poiret de satin noir et blanc, doublée de zibeline, que William lui avait achetée à Londres dix-huit mois plus tôt. Un feu rougeoyait dans la cheminée en pierre calcaire ; son thé était posé à côté d'elle.

Amelie, sa femme de chambre, s'activait, préparant les premières tenues de la journée. Quatre possibilités. La lavande, peut-être, pour le déjeuner, ou la jaquette en velours gris. Une robe à manches longues pour l'après-midi. Et le modèle un peu plus recherché, tulle avec des appliques vertes, pour le soir.

Derrière les vêtements, sur la coiffeuse, Amelie avait déjà étalé les bijoux qui avaient autrefois appartenu à la mère du mari d'Octavia : de grosses émeraudes serties dans de l'or, et les opales, qu'elle avait particulièrement en horreur. Dans cette pièce inondée de soies et de gazes, Octavia se faisait l'effet d'une rose trop ouverte qui se flétrissait devant la flambée.

— La lavande, finit-elle par décider.

Amelie acquiesça en inclinant la tête, puis, faisant un ballot de la jaquette en velours gris autour de son bras, se retira au dressing.

Octavia se leva pour regarder la neige par la fenêtre. Plus d'une heure s'était écoulée depuis qu'elle avait remarqué le hêtre gisant sur le côté en haut de l'allée. Des hommes se rassemblaient au bas des marches incurvées du perron. Des silhouettes monochromes se dessinant contre les branches et les dernières feuilles sombres.

Elle se sentit soudain prise d'une irrésistible envie de sortir, d'écouter leurs conversations, de se précipiter dans la neige avec un enthousiasme enfantin. Elle se rappela avoir traversé en courant cette pelouse parfaite, cette terrasse impeccable, quand elle était venue ici pour la première fois avec William. Une jeune mariée de dix-neuf ans, rayonnante d'un bonheur qu'on avait rapidement éteint, débordante d'une ardeur mal accueillie. Elle se souvint d'être passée devant le pavillon nord dans le vieux landau, le tout premier jour, la grande voiture de maître tanguant alors qu'elle virait dans

l'allée, avant que Rutherford n'apparaisse avec ses tours, ses fenêtres à meneaux et ses cheminées ouvragées tellement jolies au soleil de l'après-midi.

Octavia redressa inconsciemment les épaules. Bien sûr, elle n'avait rien à faire dehors. Cela n'aurait pas manqué de surprendre, sauf dans le cadre d'une partie de chasse ou au moins en s'étant habillée pour marcher, comme il lui arrivait de le faire au printemps ou en été. En dehors de ces circonstances, il aurait paru pour le moins inconvenant que l'épouse du huitième comte sorte courir. Et elle ne pouvait certainement pas s'intéresser aux conversations des domestiques. Tout de même, ce tableau avait quelque chose d'irréel : cet arbre immense, à terre, vaincu. Le silence de la neige à des kilomètres à la ronde. L'atmosphère spectrale de cette journée. Une fois, peu après la naissance d'Harry, elle avait rêvé que le domaine avait frémi pendant une brève seconde avant de soudain se volatiliser : la serre, le lac, l'allée qui menait jusqu'au pied des collines, disparus en un instant, étouffés en un souffle, éclipsés en un long soupir suffocant.

Elle se demanda pourquoi elle pensait à cela maintenant. C'était la veille de Noël de l'année 1913. Ils recevaient pour les quatre prochains jours.

En tant que maîtresse de maison, elle aurait dû être bien trop occupée pour avoir l'esprit ailleurs. Elle se retourna et regarda la chambre, fronçant les sourcils. Elle attendait seize invités en tout : une fête somme toute modeste, mais elle préférerait se retrouver entre amis pour Noël. Elle accueillait bien assez de soirées officielles le reste de l'année.

Elle savait sans le moindre doute que le stoïque petit train à vapeur parviendrait à traverser la vallée depuis Washwaite, mais elle se demanda si la route de la gare jusqu'à la maison ne serait pas impraticable pour les chevaux. Il n'était certainement pas possible de sortir la Napier ou la Metz. La Napier était imprévisible, au mieux. Les roues glisseraient sur la pente menant aux grilles. Quant à la Metz, elle n'avait été qu'un caprice pour occuper Harry et le distraire de cette

idée fixe de vol en avion. La Metz était un petit roadster vert certainement incapable de lutter contre les éléments. Néanmoins, William insisterait probablement pour prendre la Napier qu'il aimait conduire lui-même (à la grande horreur du personnel). Il s'emmitouflerait dans son énorme manteau de fourrure. L'allée, le chemin et la colline seraient dégagés (six kilomètres de neige). William demanderait aux jardiniers de s'en charger. Six kilomètres. Huit invités venant s'ajouter à ceux déjà présents. Encore deux trains. Charlotte et Louisa reviendraient par le même dans l'après-midi. Hélène de Montfort arriverait avant le déjeuner.

— Seigneur, murmura-t-elle.

On frappa à la porte. Amelie courut ouvrir, mais Octavia savait de qui il s'agissait. Impossible de ne pas reconnaître ces trois coups tonitruants.

— Monsieur, dit Amelie à voix basse, alors qu'elle faisait entrer le mari d'Octavia.

Comme à son habitude, William Cavendish sembla mal à l'aise dans la chambre d'Octavia, ce sanctuaire aux murs jaune et blanc. Il marcha d'un pas raide vers elle et donna à sa femme un petit baiser sec sur la joue.

Il sentait le savon à barbe et — de manière moins marquée — le chien : son épagneul, Haggerty, dormait dans la même pièce que lui. La suite de William était bien plus spartiate que la sienne. Octavia en franchissait rarement le seuil.

Entièrement peinte en bleu, elle était étonnamment masculine, avec son mobilier simple, ses estampes de scènes de chasse et son précieux Landseer qu'il estimait bien trop sentimental, mais avait tout de même fini par acheter. Alors qu'il se penchait vers elle, il parut presque répugner à se courber. Il était grand et large d'épaules.

— Vous joindrez-vous à moi pour le petit-déjeuner ? s'enquit-il.

Elle haussa un sourcil.

— Vous êtes venu me le demander ? Comme c'est romantique, mon chéri.

William ne lui rendit pas son sourire, se contentant de lui signaler la présence d'Amelie d'un coup d'œil.

— Laissez-nous, lui ordonna Octavia.

La domestique s'éclipsa, emportant le plateau de thé et fermant la porte derrière elle.

— Êtes-vous souffrante ?

— Non, absolument pas, dit-elle. Pourquoi ?

Les lèvres pincées, il se balançait sur ses talons. Il avait vingt ans de plus qu'elle. Parfois, à sa façon de se tenir, les mains derrière le dos, il lui rappelait son propre père quand il sentait monter en lui une de ses colères homériques.

— Cooper m'a dit que vous étiez descendue ce matin, dit-il, nommant son valet de chambre.

— Cooper ? répéta-t-elle, amusée. Et en quoi cela devrait-il intéresser Cooper le moins du monde ?

La plaisanterie, bien innocente, resta en suspens l'espace d'une seconde. Le silence de William ne présageait rien de bon.

— Cooper n'est pas *intéressé*. C'est madame Jocelyn qui le lui a dit.

Octavia soupira.

— Seigneur, ces gens ne cessent de cancaner.

— Octavia, reprit William. Une femme de chambre vous a vue. Vous lui avez parlé.

Elle agita négligemment une main, comme pour chasser ses questions importunes.

— Les cieux vont s'ouvrir, j'imagine.

— À quoi pensiez-vous ?

Elle soutint son regard.

— Je vous suis reconnaissant de supposer que je pouvais penser, murmura-t-elle avec un sourire. Mais j'avais vu l'arbre. Je voulais aller le regarder.

— Le regarder ? Pourquoi ?

Elle se demanda l'espace d'une seconde si elle devait tenter de lui expliquer son impulsion enfantine de courir dans la neige, mais elle se ravisa.

- Je l'ignore, dit-elle enfin. J'étais simplement réveillée.
- Vous avez plongé les domestiques dans la perplexité.
- J'en suis terriblement navrée.

Il la dévisagea pendant un moment, secouant la tête. Parfois, elle lui brouillait les idées de manière délibérée. Elle pensait que cela lui faisait le plus grand bien. Par ailleurs, quelque part dans son âme brillait toujours une petite lueur. Son sens de l'humour. Ni lui ni sa brute de père n'avaient réussi à l'étouffer.

— Je compte sur votre présence au déjeuner, conclut-il, se détournant. Je vais aller chercher Hélène de Montfort.

— Je n'ai pas oublié, répondit-elle.

Puis, se tournant vers son miroir, elle grimaça rien qu'à cette pensée.

Dans les couloirs au sous-sol, Emily Maitland avait commencé à travailler alors qu'il faisait encore nuit.

Sa journée débutait à cinq heures et demie, bien avant l'aube en hiver. Elle s'était réveillée en grelottant, comme d'habitude, dans son lit à châssis métallique. Elle partageait une mansarde au dernier étage avec deux autres femmes de chambre, Cynthia et Mary. Dans le noir, elle avait enfilé ses vêtements tant bien que mal, cherchant à tâtons les fermetures de sa longue robe en laine bleu marine et nouant le tablier en calicot autour de sa taille.

Il faisait terriblement froid dans la pièce sous les avant-toits. Même son gant de toilette avait gelé du côté de la cuvette dans laquelle elle se lavait. Elle perça du doigt la fine couche de glace dans le broc et se frotta le visage avec quelques gouttes. Cela devrait faire l'affaire.

Ces deux derniers mois, elle s'était levée la première, s'était dépêchée de s'habiller, se tenant à la table de chevet quand elle en avait besoin. Elle ne savait pas comment on se sentait lorsqu'on avait trop bu, mais elle pensait que cela devait s'en approcher. Pour lutter contre cette sensation, elle avait appris à se pincer la gorge juste au-dessus de la clavi-

cule. Cela semblait efficace. Elle avait vu faire sa mère – et pour la même raison.

— Réveillez-vous, chuchota-t-elle aux autres.

Cynthia, qui paraissait perpétuellement malheureuse, s'éloigna de la main qu'Emily avait posée sur son épaule.

— Mary, fit ensuite Emily.

Mais Mary était réveillée, constata-t-elle. Avec les gestes d'un automate, elle entortillait ses cheveux pour les fixer sous sa coiffe.

— Je vais finir par mourir de froid de ce côté, se plaignit la jeune fille. Cyn, c'est ton tour cette nuit. Tu es grasse comme un cochon. Ton derrière te tiendra chaud.

Elle se tourna vers Emily, dont le visage n'était qu'une masse indistincte dans l'obscurité.

— Pourquoi fait-il aussi froid ? demanda-t-elle.

— Je pense qu'il a neigé, lui répondit Emily.

Elle gagna à tâtons l'extrémité de la pièce, où pendaient des rideaux légers.

— La lumière semble différente.

Depuis la fenêtre, elle vit la neige sur l'avancée du toit et collée en spirales fantaisistes autour des cheminées dans la demi-pénombre.

— Pas étonnant, marmonna Mary, tirant ses bas en laine de sous son oreiller pour ne pas avoir à poser ses pieds sur le plancher nu. Bon Dieu !

— Mademoiselle Dodd va t'entendre, la prévint Emily, la main sur la porte.

— Ça m'est égal, chuchota Mary. Elle a un tapis de feutre sur le sol de sa chambre. Elle a plus chaud que nous. Si ça continue comme ça, je vais rentrer chez moi.

Mais elles savaient toutes les deux que cela n'arriverait jamais. Mary avait besoin des quatorze livres annuelles qu'elle envoyait à son père. Elle ne pouvait pas se permettre d'être renvoyée par la femme de chambre en chef pour un écart de langage – et une seule parole insolente suffirait. Parfois, quand Mary se couchait le soir, Emily l'entendait jurer dans

son oreiller, mais, en bas, elle se comportait comme tout le monde, frottant à genoux tapis et grilles de foyer en silence, la tête baissée et les yeux détournés.

Un escalier étroit descendait jusqu'au palier du premier étage ; après, un couloir menait à l'escalier des domestiques à l'autre bout de la maison. Directement en dessous se trouvait la chambre de Monsieur.

Les filles avaient pour instruction de marcher d'un pas léger sur le parquet. Pas un écho, pas un mot. Plus que tout, une femme de chambre se devait d'être invisible, une sorte d'apparition portant chaque matin du charbon dans toutes les pièces. Un spectre fébrile, sans consistance. Jusqu'à ce que la main effleure les cheveux sur sa nuque, caresse la peau de son bras sous la manche retroussée de sa robe.

Emily ferma les yeux et s'arrêta. La gouvernante l'avait déjà surprise en pleurs dans l'escalier des domestiques, une semaine plus tôt : elle avait monté les marches en courant avant qu'Emily ait le temps de se reprendre.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? avait voulu savoir Mme Jocelyn. Ne restez pas là.

Emily avait obéi. C'était curieux, néanmoins. Elle croyait avoir oublié comment pleurer. Elle se disait que la honte et la terreur avaient épuisé ses larmes. En général, dans les moments où elle se sentait perdue, elle restait la bouche et les yeux secs, essayant d'imaginer son avenir, au-delà du chagrin. Il lui avait pris son cœur, pensait-elle alors. Le lui avait volé et brisé. Telle une horloge dérégulée, incapable de marquer le passage des heures avec précision, il ne battait plus qu'à un rythme irrégulier.

Elle descendit aussi rapidement que possible. Alfred Whitley l'attendait dans les cuisines.

— Donne-moi le charbon lui dit-elle d'une voix sifflante, lui arrachant le seau qu'il avait apporté.

Après coup, elle s'en voulut de sa grossièreté. Bien qu'idiot, Alfred était plein de bonne volonté. Sa bouche semblait toujours trop grande au sein de ce visage ouvert et empoté. Il

n'arrêtait pas d'essuyer sur sa manche son nez qui coulait en permanence.

— Comme un week-end humide, avait dit John Gray, le régisseur du domaine. C'est tout ce que l'on peut attendre du village. Ils ont de la bouillie à la place du cerveau là-bas.

Tout de même, pauvre Alfred. Pauvre Alfie. Comment ne pas le plaindre ? Commis à treize ans (à peine). Le pire des postes. Mais il ne paraissait pas s'en soucier, debout dans la cour, en train de couper un quintal de bois, les cheveux plaqués sur le front par la pluie.

Ils ne laissaient jamais M. Bradfield, le majordome, voir Alfie quand le garçon n'était pas présentable (épuisé, couvert de boue, mouillé, assis sur une marche, une tasse de chocolat chaud à la main). M. Bradfield lui aurait botté les fesses. Il aimait que son escalier soit propre.

Emily passait justement devant la chambre du majordome. Par le panneau vitré, elle vit qu'une lampe à huile brillait à l'intérieur. Elle s'engouffra dans un deuxième escalier avec son seau à charbon, puis poussa la porte verte matelassée qui débouchait dans l'aile sud de la maison, à côté du bureau de lord William, des archives et de la bibliothèque.

Emily n'aimait pas cet endroit : pas tant le bureau, une charmante petite pièce avec une belle table et une cheminée dans laquelle elle allumait le premier feu ; plutôt les archives, qui contenaient les vestiges romains qui avaient appartenu au père de lord William.

Il fallait épousseter les étagères remplies d'oiseaux et de chats d'albâtre, de sculptures et de poteries, et d'os déterrés à Beddersley Hill, où l'on disait que reposaient les anciens rois. Une collection d'objets curieux, étranges, qui lui donnaient des picotements dans la nuque. Elle détestait les yeux étirés des statues de chats (il y en avait deux, une de chaque côté de la porte).

Constatant que le feu avait pris, elle mit en place le pare-étincelles et retourna dans le hall d'entrée, traversant le sol en marbre sous le haut plafond voûté. Cette partie de la mai-